FEUILLETON DU 4 JANVIER. — N° 345

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

XIII

Marie de Mancini

— Le cardinal eût cédé, dit Marie, si vous vous fussiez adressé à lui, si vous eussiez insisté. Le cardinal, appeler le roi de France son neveu ! comprenez-vous, sire ! Il eût tout fait pour cela, même la guerre ; le cardinal, assuré de gouverner seul, sous le double prétexte qu'il avait élevé le roi et qu'il lui avait donné sa nièce, le cardinal eût combattu toutes les volontés, renversé tous les obstacles. Oh ! sire, sire, je vous en réponds. Moi, je suis une femme et je vois clair dans tout ce qui est amour.

Ces paroles produisirent sur le roi une impression singulière. On eût dit qu'au lieu d'exalter sa passion, elles la refroidissaient. Il ralentit le pas et dit avec précipitation :

— Que voulez-vous, mademoiselle ! tout a échoué.

— Excepté votre volonté, n'est-ce pas, mon cher sire ?

— Hélas ! dit le roi rougissant, est-ce que j'ai une volonté, moi !

— Oh ! laissa échapper douloureusement Mlle de Mancini blessée de ce mot.

— Le roi n'a de volonté que celle que lui dicte la politique, que celle que lui impose la raison d'Etat.

— Oh ! c'est que vous n'avez pas d'amour ! s'écria Marie ; si vous m'aimiez, sire, vous auriez une volonté.

En prononçant ces mots, Marie leva les yeux sur son amant, qu'elle vit plus pâle et plus défait qu'un exilé qui va quitter à jamais la terre natale.

— Accusez-moi, murmura le roi ; mais ne me dites point que je ne vous aime pas.

Un long silence suivit ces mots, que le jeune roi avait prononcés avec un sentiment bien vrai et bien profond.

— Je ne puis penser, sire, continua Marie, tentant un dernier effort, que demain, après-demain je ne vous verrai plus ; je ne puis penser que j'irai finir mes tristes jours loin de Paris, que les lèvres d'un vieillard, d'un inconnu toucheraient cette main que vous tenez dans les vôtres ; non, en vérité, je ne puis penser à tout cela, mon cher sire, sans que mon pauvre cœur éclate de désespoir.

Et, en effet, Marie de Mancini fondit en larmes.

De son côté, le roi, attendri, porta son mouchoir à ses lèvres et étouffa un sanglot.

— Voyez, dit-elle, les voitures se sont arrêtées ; ma sœur m'attend, l'heure est suprême : ce que vous allez décider sera décidé pour toute la vie ! Oh ! sire, vous voulez donc que je vous perde ? Vous voulez donc, Louis, que celle à qui vous avez dit : « Je vous aime, » appartienne à un autre qu'à son roi, à son maître, à son amant ? Oh ! du courage, Louis ! un mot, un seul mot ! Dites : Je veux ! et toute ma vie est enchaînée à la vôtre, et tout mon cœur est à vous à jamais.

Le roi ne répondit rien.

Marie alors le regarda comme pour regarder Enée aux Champs Elysées, farouche et dédaigneuse.

— Adieu donc, dit-elle, adieu la vie, adieu l'amour, adieu le ciel !

Et elle fit un pas pour s'éloigner. Le roi la retint, lui saisit la main, qu'il colla sur ses lèvres, et, le désespoir l'emportant sur la résolution qu'il paraissait avoir prise intérieurement, il laissa tomber sur cette belle main une larme brûlante de regret qui fit tressaillir Marie comme si effectivement cette larme l'eût brûlée.

Elle vit les yeux humides du roi, son front pâle, ses lèvres convulsives, et s'écria avec un accent que rien ne pourrai rendre :

— Oh ! sire, vous êtes roi, vous pleurez, et je pars !

Le roi, pour toute réponse, cacha son visage dans son mouchoir.

L'officier poussa comme un rugissement qui effraya les deux chevaux.

Mlle de Mancini, indignée, quitta le roi et remonta précipitamment dans le carrosse en criant au cocher :

— Partez, partez vite !

Le cocher obéit, fouetta ses chevaux, et le lourd carrosse s'ébranla sur ses essieux criards, tandis que le roi de France, seul, abattu, n'osait plus regarder ni devant ni derrière lui.

XIV

Où le roi et le lieutenant font chacun preuve de mémoire

Quand le roi, comme tous les amoureux du monde, eut longtemps et attentivement regardé à l'horizon disparaître le carrosse qui emportait sa maîtresse ; lorsqu'il se fut tourné et retourné cent fois du même côté et qu'il eut enfin réussi à calmer quelque peu l'agitation de son cœur et de sa pensée, il se souvint enfin qu'il n'était pas seul.

L'officier tenait toujours le cheval par la bride, et n'avait pas perdu tout espoir de voir le roi revenir sur sa résolution.

Il a encore la ressource de remonter à cheval et de courir après le carrosse . on n'aura rien perdu pour attendre.

Mais l'imagination du lieutenant des mousquetaires était trop brillante et trop riche ; elle laissa en arrière celle du roi, qui se garda bien de se porter à un pareil excès de luxe.

Il se contenta de se rapprocher de l'officier, et d'une voix dolente :

— Allons, dit-il, nous avons fini... à cheval.

L'officier imita ce maintien, cette lenteur, cette tristesse, et enfourcha lentement et tristement sa monture. Le roi piqua, le lieutenant le suivit.

Au pont, Louis se retourna une dernière fois. L'officier, patient comme un dieu qui a l'éternité devant et derrière lui, espéra encore un retour d'énergie. Mais ce fut inutilement, rien ne parut. Louis gagna la rue qui conduisait au château et rentra comme sept heures sonnaient.

Une fois que le roi fut bien rentré et que le mousquetaire eut bien vu, lui qui voyait tout, un coin de tapisserie se soulever à la fenêtre du cardinal, il poussa un grand soupir comme un homme qu'on délie des plus étroites entraves, et il dit à demi-voix

— Pour le coup, mon officier, j'espère que c'est fini !

Le roi appela son gentilhomme.

— Je ne recevrai personne avant deux heures, dit-il, entendez-vous, monsieur ?

— Sire, répliqua le gentilhomme, il y a cependant quelqu'un qui demandait à entrer.

— Qui donc ?

— Votre lieutenant de mousquetaires.

— Celui qui m'a accompagné ?

— Oui, sire.

— Ah! fit le roi. Voyons, qu'il entre.

L'officier entra.

Le roi fit un signe, le gentilhomme et le valet de chambre sortirent.

Louis les suivit des yeux jusqu'à ce qu'ils eussent refermé la porte, et lorsque les tapisseries furent retombées derrière eux :

— Vous me rappelez par votre présence, monsieur, dit le roi, ce que j'avais oublié de vous recommander, c'est-à-dire la discrétion la plus absolue.

— Oh ! sire, pourquoi Votre Majesté se donne-t-elle la peine de me faire une pareille recommandation ? on voit bien qu'elle ne me connaît pas.

— Oui, monsieur, c'est la vérité. Je sais que vous êtes discret ; mais comme je n'avais rien prescrit...

L'officier s'inclina.

— Votre Majesté n'a plus rien à me dire ? demanda-t-il.

— Non, monsieur, et vous pouvez vous retirer.

— Obtiendrai-je la permission de ne pas le faire avant d'avoir parlé au roi, sire ?

— Qu'avez-vous à me dire ? Expliquez-vous, monsieur.

— Sire, une chose sans importance pour vous, mais qui m'intéresse énormément, moi. Pardonnez-moi donc de vous en entretenir. Sans l'urgence, sans la nécessité, je ne l'eusse jamais fait, et je fusse disparu, muet et petit, comme j'ai toujours été.

— Comment, disparu ! Je ne vous comprends pas, monsieur.

— Sire, en un mot, dit l'officier, je viens demander mon congé à Votre Majesté.

Le roi fit un mouvement de surprise, mais l'officier ne bougea pas plus qu'une statue.

— Votre congé, à vous, monsieur ? et pour combien de temps, je vous prie ?

— Mais pour toujours, sire ?

— Comment, vous quitteriez mon service, monsieur ? dit Louis avec un mouvement qui décelait plus que de la surprise.

— Sire, j'ai ce regret.

— Impossible.

— Si fait, sire ; je me fais vieux ; voilà trente-quatre ou trente-cinq ans je porte le harnais ; mes pauvres épaules sont fatiguées ; je sens qu'il faut laisser la place aux jeunes. Je ne suis pas du nouveau siècle, moi ! j'ai encore un pied pris dans l'ancien ; il en résulte que tout étant étrange à mes yeux, tout m'étonne et tout m'étourdit. Bref, j'ai l'honneur de demander mon congé à Votre Majesté.

— Monsieur, dit le roi regardant l'officier, qui portait sa casaque avec une aisance que lui eût enviée un jeune homme, vous êtes plus fort et plus vigoureux que moi.

— Oh ! répondit l'officier avec un sourire de fausse modestie. Votre Majesté me dit cela parce que j'ai encore l'œil assez bon et le pied assez sûr, parce que je ne suis pas mal à cheval, et que ma moustache est encore noire ; mais, sire, vanité des vanités que tout cela ; illusions que tout cela ; apparences, fumée, sire ! J'ai l'air jeune encore, c'est vrai, mais je suis vieux au fond, et avant six mois, j'en suis sûr, je serai cassé, podagre, impotent. Ainsi donc, sire...

— Monsieur, interrompit le roi, rappelez-vous vos paroles d'hier ; vous me disiez à cette même place où vous êtes que vous étiez doué de la meilleure santé de France, que la fatigue vous était inconnue, que vous n'aviez aucun souci de passer nuits et jours à votre poste. M'avez-vous dit, cela, oui ou non ? Rappelez vos souvenirs, monsieur.

L'officier poussa un soupir.

(A suivre.)

Compagnie du Gaz DE ROUBAIX

Poêles à Gaz

Le chauffage des appartements par le poêle à gaz est le plus sain et le plus commode.

Il ne revient pas plus cher que les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des poêles à combustible ordinaire et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui ne sont plus salis ni ternis.

Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage de la température !!!

Voir Exposition, rue du Curé, 16, Roubaix.

ASTHME

Soulagement immédiat, guérison certaine, par la Poudre Antiasthmatique SAJOT.

2 fr. la boîte dans toutes les pharmacies.

Envoi franco par poste contre 2 fr., mandat ou timbres, adressés à la pharmacie SAJOT, à Orchies.

Echantillon gratuit envoyé sur demande.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'incandescence

BECS ET MANCHONS « AUER »

Rapporter la galerie ancienne garnie de sa tige nickel si l'on désire un nouveau manchon.

DEPOT : 18 rue du Curé, ROUBAIX

THÉ CHAMBARD *Inoffensif Purgatif*

SPÉCIALITÉ DE **Costumes** pour ENFANTS — GARÇONNETS et FILLETTES — Mme LESUR — Costumes de classe — ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146

Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites 3 fr. le Litre

HUILE DE FOIE DE MORUE

1 fr. 75 le litre, Pharmacie F. GERRETH, rue du Chemin-de-Fer, 15, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare).

Préparée en Norwège sur les lieux même de la pêche, la qualité que nous livrons au public au prix de 1 fr. 75 le litre sous cachet de garantie, est la meilleure. Tout le monde peut vendre la même qualité, mais nous mettons au défi qui que ce soit d'en vendre de la supérieure. La hausse que nous sommes obligés de faire cette année 1 fr. 75 le litre au lieu de 1 fr. 25 l'hiver dernier) provient de ce que la pêche a été très mauvaise. Voilà loyalement la raison. Quant aux huiles de qualité inférieure, on n'en vend pas à la Pharmacie F. Gerreth, observant rigoureusement notre règle de ne donner au public que des produits de toute première qualité délivrés toujours sous cachet de garantie.

Nous donnons gratuitement notre huile à goûter aux personnes qui le désirent, elles pourront se convaincre qu'elle se prend facilement et se digère de même.

VERITABLE THE JEAN-BART, 0.30 la boîte
VERITABLE FARINE LACTEE, 1 fr. la boîte
Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

BANDAGES

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (servi tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN

LILLE, rue Esquermoise, 56

Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

ACCESSOIRES de PHARMACIE

PAS DE CONFUSION
LILLE, 56, rue Esquermoise, LILLE

Le Petit Écho de la Mode

Sommaire du n° 1 du 4 janvier 1902 mis en vente le 26 décembre

Ce numéro est plein d'aimables souhaits et de joyeux échos des fêtes du jour de l'an.

La *Revue de la Mode* décrit de délicieux modèles de toilettes de bal pour jeunes filles en mousseline de soie, en tulle avec garnitures de roses ponipons d'une fraîcheur exquise, robes de soirées pour jeune femme, sorties de théâtre.

Le patron découpé grandeur naturelle est celui d'un corsage de bal tout tis que la couture pratique donne trois grands colsde guipure, de formes originales, faciles à confectionner.

A côté des élégances frivoles voici un *projet de solidarité féminine* proposé par Liselotte et qui intéressera toutes les lectrices.

Puis une étude documentée de Mme d'Arvor sur l'éducation de la femme en Amérique, qui *conserve l'égoïsme et l'excentricité qui sont à la fois l'essence et le résultat de l'éducation américaine.*

Comme ouvrages manuels une taie d'oreiller en broderie Richelieu et de coquets mouchoirs.

Les très nombreuses gravures représentent des toilettes de mariées, robes de ville et d'intérieur, robes de fillettes, jupes nouvelles, vêtements de fourrure pour dames et enfants.

Le Petit Écho de la Mode est en vente partout :
10 CENT. LE NUMERO

Les DRAGÉES ROSES de F. Ceressia

Pharmacien à Fleurus (Belgique)

sont employées avec succès contre : mauvaise haleine langue chargée, bouche pâteuse, digestion difficile, sommeil agité, respiration gênée, engourdissement, selles irrégulières, sang vicié, qui amène clous et boutons, biles, constipation.

Elles sont le préservatif par excellence et le remède le plus précieux de l'ouvrier exposé à la fumée et aux poussières que lui fait absorber journellement son métier. 1 fr. 25 la boîte.

Dépôt à Roubaix : PHARMACIE GERRETH,
15, rue du Chemin de Fer
(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

Coaltar Saponiné Lebeuf

DESINFECTANT ANTIASMATIQUE
cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française, **preuve irrécusable de ses qualités.**

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIENIQUES POUR LA TOILETTE

Bayonne.— Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens.

Remède facile à prendre contre le **VER SOLITAIRE**, rejet du Ver **AVEC LA TETE**, (résultat garanti), 10 fr. Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites 3 fr. le Litre

LES **ORDONNANCES MEDICALES**

sont exécutées à la **Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX** (ne pas confondre avec la rue de la Gare). **AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE,** tout en tenant **scrupuleusement compte** de la **QUALITÉ** et de la **QUANTITÉ** des médicaments. **COMME GARANTIE** pour le **docteur** et le **client** tous les produits sortant de la **pharmacie F. Gerreth** sont **cachetés à la cire** avec **CACHET DE GARANTIE.**

Pilules contre l'ASTHME (supérieures aux poudres qui ne font que soulager momentanément) 3 fr. la boîte.

Pilules contre les **HEMORRHOIDES, 3 fr. 50** la boîte
VERITABLE THE JEAN-BART, 0.30 la boîte.
VERITABLE FARINE LACTEE, 1 fr. la boîte.

OROLEINE Lalisse, active la dentition des enfants et supprime les convulsions, 2 fr. le flacon.

Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

Société Coopérative

L'AVENIR

Anonyme, à capital variable

3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La boulangerie coopérative l'**AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents **LES PLUS GROS BÉNÉFICES**

L'AVENIR a distribué pour l'exercice 1902 **30** p. **CENT** ou

15 centimes par pain

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage.

Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la direction ses nom et adresse : **L'INSCRIPTION EST GRATUITE.**

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos et Croix.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la **CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE.**

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers.

Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 ou 5.000 fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

Moutarde "Grey Poupon" Dijon

GEORGES DREYFUS — PUBLICITÉ PRATIQUE — ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ — RÉCLAME MODERNE — 15 RUE VIVIENNE PARIS

Diplôme d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury. EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 — (Médaille d'argent)

SUC Bourguignon

plaisant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles

QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1901, le Moniteur des Finances de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.

Le Moniteur des Finances s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le Moniteur des Finances publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 Francs par an pour la France et ses colonies.

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au REVEIL DU NORD, 44, rue de Béthune, Lille.

BUREAUX

50, Rue des Riches Claires, à BRUXELLES (BELGIQUE)

Cacao van Houten

Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un EXCELLENT CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

FEUILLETON DU 4 JANVIER. — N° 105

BORGIA!

Grand Roman Populaire

PAR

Michel ZEVACO

LIX

Le père et la fille

— Un jour a suffi, continua le vieux Borgia. Ce peuple qui tremblait devant moi a relevé la tête lorsqu'il a appris la nouvelle de la catastrophe... J'ai compris que Rome m'échappait... A Tivoli même, j'ai surpris autour de moi des regards sinistres... Et j'ai eu peur ! Ah ! Lucrèce, je le sens, ma fin approche. Tant d'efforts inutiles !... Tant de puissance déployée !... Je croyais avoir bâti sur du roc, et je m'aperçois que la forteresse de ma gloire était assise sur du sable... J'ai peur, te dis-je !... Ce n'est pas en vain que des fantômes viennent m'assaillir la nuit et troubler mon sommeil !... Ce n'est pas en vain que les ombres de tous ceux que j'ai frappés se dressent maintenant dans le silence funèbre des nuits et m'appellent vers les tombes sanglantes où je les ai fait descendre... Lucrèce ! Lucrèce ! Je n'ai plus confiance qu'en toi... Tu sais comme je t'ai toujours aimée et préférée à tes frères, à César lui-même ! Tu connaissais toute ma pensée : j'avais fait de toi l'oracle secret qui dictait la diplomatie devant laquelle s'inclinaient les souverains... Lucrèce, ton vieux père... tu le défendras, n'est-ce pas ?... Le vieux lion que tout abandonne et sur lequel les loups et les renards veulent s'acharner, tu le protégeras ?...

— Ah ! mon père, s'écria Lucrèce, pouvez-vous en douter ? Ici, vous êtes en parfaite sûreté. Ne craignez plus rien... Mais, mon père, laissez-moi vous le dire, vos alarmes sont exagérées. Il suffira d'une sérieuse démonstration de volonté pour faire rentrer Rome dans le devoir et l'obéissance... Vous avez pour vous les prêtres...

— Ils me haïssent et n'attendent que ma mort pour se partager mes dépouilles...

— Les seigneurs de Rome accablés de vos bienfaits...

— Ils me redoutent, — et terreur est plus mauvaise conseillère encore que la haine.

— Enfin, César vaincu se refera une armée... Une seule défaite ne suffit pas pour effacer tant de victoires... Quant à ce misérable Ragastens, j'ai votre vengeance toute prête... une vengeance telle que cet insensé en mourra dans les tortures du plus affreux désespoir...

— Que tu dis-tu ?... Oh ! s'il était vrai !...

— N'en doutez pas, mon père ! Je vais de ce pas envoyer quelqu'un à César. Il faut qu'il vienne ici...

Le pape se redressa.

— César ! dit-il avec une rage mêlée d'épouvante. César !... Ah ! connais toute ma pensée, toute la vérité !... Parmi tant de cardinaux qui guettent la tiare et conspirent ma mort, parmi tant de seigneurs qui souhaitent en secret ma chute, parmi tant d'ennemis furieux qui ont à venger un père, un frère, parmi tous ces tigres qui n'ont point pitié de ma vieillesse, l'ennemi le plus redoutable, Lucrèce, celui qui souhaite le plus ardemment ma mort, c'est César, ton frère, mon fils !... Ne te récrie pas, je l'ai étudié... J'ai surpris dans ses yeux d'étranges regards où luisait comme un éclair la pensée du parricide... Je l'ai deviné, te dis-je !... César veut être pape à ma place... Et s'il patiente depuis des années, c'est que j'ai pu indiquer un autre but à son ambition... Mais maintenant, qui pourrait l'arrêter ?... Si César vient ici, ce sera pour me tuer...

— Mon père, vous vous trompez... je vous le jure... J'ai sondé, moi aussi, l'âme de César. C'est un soldat et sa pensée ne s'élève point à de hautes conceptions dans la vertu ou dans le crime...

— Lucrèce ! Lucrèce ! s'écria le vieillard avec une évidente terreur, jure-moi que tu ne feras pas venir César !...

— Puisque cela doit vous rassurer, mon père, je vous le jure...

— Bien, ma fille !... Je savais que tu défendrais ton père... Viens que je t'embrasse.

Lucrèce s'approcha et tendit son front au baiser du vieux Borgia.

— Va maintenant, reprit celui-ci. J'ai besoin de repos... Demain, tu me parleras de cette vengeance que tu médites contre cet homme néfaste...

Lucrèce se retira.

Dès qu'elle fut arrivée dans son appartement, son visage perdit cette expression de pitié et de tendresse filiale dont elle s'était masquée devant son père.

Elle médita pendant quelques minutes.

Mais, sans doute, sa décision était déjà prise.

« Il est indispensable que tu viennes à Caprera, toute affaire cessante. Je t'attends. »

IX

A l'aventure

Pendant ce temps, le pauvre Ragastens se morfondait. Mais comme c'était un esprit actif et qu'il n'entrait nullement en sa nature de se complaire aux monologues désespérés, tout en se morfondant, il agissait.

Le premier coup avait été rude, certes.

Et la gloire qu'il venait d'acquérir, la satisfaction des hommages que lui rendirent tous les chefs alliés, la certitude même qu'il venait de conquérir par le coup d'audace du défilé d'Enfer une situation magnifique, rien de tout cela ne balançait en lui le chagrin profond de la disparition de Primevère.

Sans elle, d'ailleurs, à quoi bon tout le reste ?

Venu en Italie sans autre espoir que celui de faire agréer son épée et ses services par quelque puissant batailleur, l'amour avait peu à peu imprimé une direction nouvelle à sa vie.

Tout ce qu'il avait fait, il l'avait entrepris pour conquérir Primevère.

Elle morte ou disparue, il en résultait que Ragastens s'était inutilement démené...

Ce que nous établissons en termes positifs notre héros l'établissait dans son esprit à peu près dans les mêmes termes, excepté qu'il y mettait sans doute plus d'ardeur, et que ses tristes conclusions se ponctuaient de soupirs.

Quoi qu'il en soit, dès qu'il fut revenu à lui, Ragastens prit à part la vieille camerera qui avait annoncé le malheur et l'interrogea longuement.

Mais la bonne dame ne put que confirmer purement son récit. Il passa une grande partie de la nuit à interroger de même tous les serviteurs du palais ; mais il n'en put tirer aucune indication sérieuse ; enfin, l'officier qui était de garde au moment où Béatrix était sortie ne put lui-même apporter au mystère aucun éclaircissement.

Brisé par les fatigues de la journée, désespéré, Ragastens rentra chez lui et finit par s'endormir d'un lourd sommeil entrecoupé de cauchemars.

Le lendemain matin, il vit entrer dans sa chambre Giulio Orsini.

— Mon cher ami, lui dit celui-ci, le conseil des chefs se rassemble au palais. Il s'agit maintenant d'aviser aux moyens de profiter de la victoire. César est en pleine déroute. Son armée se débande. Nous allons marcher sur Rimini, puis sur Bologne, Piombino... C'est l'Italie délivrée... En cette occurrence, nous avons pensé que vous devez prendre le commandement des troupes alliées... C'est surtout pour vous conférer ce titre que le conseil se réunit ce matin.

— Je ne viendrai pas au conseil, répondit Ragastens.

— Que dites-vous ? s'écria Orsini stupéfait.

— Je dis que je refuse le titre glorieux que vous et vos amis voulez m'offrir ; je dis que je vais dès ce matin quitter Monteforte...

— Vous nous abandonnez ?

— Bien à regret, je vous le jure.

— Mais, cher ami, que s'est-il donc passé ? Vous refusez un titre qui vous assure une position unique en Italie !...

— Il y a assez de chefs intrépides et sagaces pour diriger l'armée vers ses futures conquêtes. Quant à moi, ma vie est prise : la jeune comtesse a disparu de Monteforte : je la retrouverai, je succomberai à la tâche.

Orsini, tout attendri, tendit la main à Ragastens.

— Pardonnez-moi, mon ami... j'avais oublié, nous avions tous, dans notre joie égoïste oublié votre amour... et votre chagrin... Oui, vous avez raison et je n'aurai pas le triste courage d'ajouter un mot pour essayer de vous dissuader... Mais ce que je puis vous dire, c'est que nous sommes prêts à renoncer à tout pour vous aider d'abord dans cette entreprise...

Ragastens secoua la tête.

— J'aime mieux être seul, dit-il. Si, plus tard, j'ai besoin de vous, mon cher ami...

— Disposez de ma vie, de notre vie à tous.

— Je me souviendrai de cette parole... Mais en ce moment, il ne s'agit pas de combattre : il s'agit de ruser. Ce n'est pas à la bataille que je vais : ce sont des recherches qu'il faut entreprendre... Pour cette besogne, je vous le répète, il est nécessaire que je sois seul...

— En tout cas, n'oubliez pas ceci : nous laissons dans Monteforte une garnison de trois mille hommes. Cette petite armée est à votre disposition à votre premier signal. Quant à l'argent dont vous pourriez avoir besoin, mes coffres vous sont ouverts, et mon intendant viendra tout à l'heure prendre vos ordres. Un dernier mot, mon cher ami, ne viendrez-vous pas dire adieu à vos amis ?...

— Je compte sur vous pour cela : vous me remplacerez dignement.

— Allez-y donc ! Et puissiez-vous réussir !

Les deux amis échangèrent une fraternelle poignée de main, dans une chaude étreinte.

Puis, Orsini se retira en secouant tristement la tête.

En effet, sa conviction comme celle de tous les chefs, était que la princesse Béatrix avait péri victime de sa témérité bien connue. Et plus d'un parmi ces jeunes gens s'apprêtait à se faire tuer en quelque rencontre pour ne pas survivre à celle que tous pleuraient...

Chez Ragastens seul, la foi demeurait inébranlable.

Primevère disparue, oui !... Morte, non !...

Sa première pensée avait été que Primevère avait succombé à quelque vengeance posthume du prince Manfredi.

Mais bientôt il avait rejeté cette idée avec horreur.

(A suivre.)